

# Figure exemplaire



## Armand Marquiset

### Une figure marquante de l'histoire sociale du XX<sup>e</sup> siècle.

« Tu mourras sur la paille », avait soupiré sa grand-mère, atterrée de le voir dilapider son argent en fêtes somptueuses. Mais le jeune comte Armand Marquiset Benoist de Laumont, né à l'aube du XX<sup>e</sup> siècle, aimait trop sa vie de plaisirs faciles et de musicien dilettante pour l'entendre.

Pourtant la mort de cette aïeule aimée, en 1930, le secoue profondément. Elle avait perdu mari et fils unique et créé une fondation d'aide aux parents de soldats morts à la guerre désormais privés de ressources ; Armand va suivre ses traces, dans un retournement complet de vie. Il aimait la fête et les lumières ? Le voici séjournant à l'abbaye de Solesmes. Il vivait dans la richesse et le luxe ? Voici qu'il se met au service des miséreux, dans des engagements de plus en plus radicaux.

Le premier ? La création en 1932 de *Pour que l'esprit vive*, pour secourir les artistes menacés par la précarité (association toujours vivace). Comment s'en étonner puisqu'il fréquentait ces milieux artistiques ?

Mais les lumières de la fête ne l'aveuglent plus et son cœur s'est ouvert à toute détresse. Voici que

naît donc une seconde association, pour venir en aide aux enfants défavorisés, *Les Amis de la banlieue*.

La guerre éclate. Armand Marquiset se dépense et dépense sans compter pour aider. Il joue un rôle déterminant dans l'œuvre de *La Mie de pain* ou dans la création du *Secours catholique international*. Mais il n'est pas en paix. Celle-ci viendra en 1939 lorsque, en prière dans Notre-Dame de Paris, il accepte de faire le don total de sa vie et de ses biens dans l'intuition d'une nouvelle œuvre : *Les Petits Frères des pauvres*, pour répondre à la misère des personnes âgées.

C'est le 15 avril 1946, une fois la guerre finie, qu'il pourra déposer les statuts de cette association à la notoriété toujours exemplaire aujourd'hui, neutre sur le plan politique et confessionnel, même si c'est sa foi dans le Christ qui guidait son fondateur.

En 1965, Armand Marquiset quitte la direction des *Petits Frères* pour lancer *Frères des Hommes*, une des premières ONG d'origine française, destinée à venir en aide aux pays en voie de développement.

Et en 1969, l'infatigable philanthrope met en place la dernière de ses institutions, *Les Frères du ciel et de la terre*, pour lutter contre l'isolement et la solitude grandissantes dans une société où les liens familiaux et sociaux sont souvent distendus.

Se portant au secours des victimes des guerres ou des crises économiques, des pauvres des banlieues ou du tiers-monde, des personnes souffrant de la vieillesse ou de la solitude, Armand Marquiset s'est ainsi consacré à la plupart des grands problèmes sociaux de notre époque.

« Homme d'action acharné, attentif aux moindres détails, intuitif et créatif, il a dans chaque cas apporté des réponses d'une envergure exceptionnelle, fondées sur le respect des personnes, de leurs besoins et de leurs désirs. Il a drainé des bonnes volontés en grand nombre autour de lui, suscité des engagements et des vocations, provoqué la générosité du public », estime Michel Christolhomme, qui fut un collaborateur proche.

Armand Marquiset a pris au sérieux l'avertissement de Jésus : « En vérité je vous le dis, dans la mesure où vous ne l'avez pas fait à l'un de ces plus petits, à moi non plus vous ne l'avez pas fait. » (Mt 25)

*Avons-nous donné des fleurs avant le pain ?* peut-on lire dans une prière qu'il a écrite. Nécessité des fleurs ! C'était là sa conception et sa manière d'agir : aider mais dans une infinie tendresse et le plus grand respect de la dignité du pauvre que l'on relève en frère.

Geneviève Le Hir